

Elle est divisée en sections qui embrassent toutes les professions, tous les états et tous les métiers. C'est la religion avec ses pompes qui y joue le plus grand rôle. Les Canadiens protestants en sont rigoureusement exclus.

Tous ces moyens d'action, et d'autres que je pourrais indiquer, ont assuré à l'Eglise une autorité universelle et absolue qu'elle exerce avec un despotisme inflexible.

V.

Il en est résulté une stagnation agricole, industrielle, intellectuelle, sociale et religieuse pénible à étudier. La province de Québec retarde d'un siècle sur les provinces protestantes et sur les Etats-Unis. Tous les hommes éclairés en ont fait l'observation, et les historiens, Garneau, Sulte et l'abbé Casgrain, ont eu le courage de l'avouer. Le pays, qui est fertile et plein de ressources, s'est appauvri, et près d'un million de Canadiens ont dû aller demander aux Etats-Unis le pain que le sol natal, épuisé par une mauvaise culture et rançonné par le clergé, ne pouvait plus leur donner. Le clergé s'est d'abord fortement opposé à cette émigration désastreuse, mais quand il a compris qu'il ne pouvait l'enrayer, il a pris le parti de suivre les émigrants, de les grouper et de les défendre de l'influence "néfaste de la république protestante." Mais le milieu fait son œuvre. A la longue les canadiens oublient leur langue, traduisent leur nom et passent au protestantisme. Parmi les canadiens qui restent dans leur pays se trouvent par centaines des hommes impatients du joug humiliant qu'on leur fait porter. Ils n'attendent que le moment d'être assez nombreux et assez forts pour le secouer. D'autres l'ont déjà fait et ont embrassé publiquement la religion de l'Evangile.

C'est ainsi que l'Eglise romaine, qui a eu l'occasion de faire de nous un grand peuple chrétien, a manqué à sa mission. De son despotisme et de sa rapacité sont nés les trois ennemis qui travaillent à sa ruine : l'émigration, la libre-pensée et le protestantisme. Comme elle aggrave son système au lieu de le réformer, la ruine ne peut manquer d'arriver. Quand ? On ne saurait le dire. Mais la brèche est faite et elle s'élargit avec une rapidité croissante. L'Eglise n'a pas à craindre une nouvelle révolution française que son entourage protestant empêcherait, mais une désagrégation continue et toujours plus rapide qui finira par lui donner la mort. La